

# CHRISTOPH MARTHALER ET ENSEMBLE

## *Le Sommet*



Création mai 2025

# **SOMMAIRE**

---

**GÉNÉRIQUE** 3

---

**PRÉSENTATION** 6

---

**LÀ-HAUT, SUR LA MONTAGNE...** 7

---

**AUTOUR DU SPECTACLE - EXPOSITION** 12

---

**AUTOUR DU SPECTACLE - OUVRAGES** 14

---

**BIOGRAPHIES** 15

---

**CHRISTOPH MARTHALER** 15

---

**MALTE UBENAUF** 15

---

**LILIANA BENINI** 16

---

**CHARLOTTE CLAMENS** 16

---

**RAPHAEL CLAMER** 17

---

**FEDERICA FRACASSI** 17

---

**LUKAS METZENBAUER** 18

---

**GRAHAM F. VALENTINE** 18

---

**CONTACT** 19

---

Création mai 2025

## Conception et mise en scène

Christoph Marthaler

## Avec

Liliana Benini  
Charlotte Clamens  
Raphael Clamer  
Federica Fracassi  
Lukas Metzenbauer  
Graham F. Valentine

## Dramaturgie

Malte Ubenauf

## Scénographie

Duri Bischoff

## Costumes

Sara Kittelmann

## Maquillage et perruques

Pia Norberg

## Lumière

Laurent Junod

## Son

Charlotte Constant

## Collaboration à la dramaturgie

Éric Vautrin

## Assistanat à la mise en scène

Giulia Rumasuglia

## Répétition musicale

Bendix Dethleffsen  
Dominique Tille  
Christoph Homberger

## Stage à la mise en scène

Louis Rebetez

## Production

Marion Caillaud  
Tristan Pannatier

## Accessoires et construction du décor

Théâtre Vidy-Lausanne

## Confection de costumes

Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa

## Régie générale

Véronique Kespi  
Guillaume Zemor  
(en alternance)

## Régie lumière

Jean-Luc Mutrux  
Cassandre Colliard  
(en alternance)

## Régie son

Charlotte Constant  
Marc Pieussergues  
(en alternance)

## Régie plateau

Fabio Gaggetta  
Mathieu Pegoraro  
(en alternance)

## Habillage

Cécilé Delanoë

## Production

Théâtre Vidy-Lausanne  
Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa  
MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis

## Coproduction

Bonlieu Scène nationale Annecy  
Ruhrfestspiele Recklinghausen  
Les Théâtres de la Ville de Luxembourg  
Festival d'Automne à Paris  
Théâtre National Populaire de Villeurbanne  
Festival d'Avignon  
Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne  
Malraux scène nationale Chambéry Savoie  
Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon  
tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine  
International Summer Festival Kampnagel

## Remerciements

Isabelle Faust

## Soutien

Cercle des Mécènes du Théâtre de Vidy  
Fondation Pro Scientia et Arte  
Fondation Françoise Champoud



Dans le cadre du Projet Interreg franco-suisse n° 20919 – LACS - Annecy-Chambéry-Besançon-Genève-Lausanne



Avec les équipes de production, technique, communication & publics et administration du Théâtre Vidy-Lausanne

*Le Sommet* comprend des textes de Christoph Marthaler, Malte Ubenauf et les interprètes, ainsi que des extraits et citations d'Elisa Biagini, Olivier Cadiot, Patrizia Cavalli, Bodo Hell, Norbert Hinterberger, Gert Jonke, Antonio Moresco, Aldo Nove, Pier Paolo Pasolini, Werner Schwab, Christophe Tarkos, Dylan Thomas, Giuseppe Ungaretti et Patrizia Valduga, ainsi que des musiques inspirées des Beatles, l'Abbé Bovet, Adriano Celentano, Wolfgang Amadeus Mozart, Franz Schubert et des mélodies populaires suisses et autrichiennes.



par **Éric Vautrin**, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

Invité par une production tri-nationale (Lausanne, Milan, Bobigny), Christoph Marthaler rassemble des interprètes de différents pays dans un chalet de montagne – ou serait-ce un refuge ? ou un bunker ? – conçu par le scénographe Duri Bischoff, littéralement accroché en haut d’une montagne. Ils et elles parlent italien, allemand, anglais (d’Écosse) et français. Se comprennent-ils ? Ce n’est pas évident. Comment souvent, la réalité concrète de la production, son lieu et son époque, forment la matière sur lequel le théâtre de Marthaler prend forme. A ce qu’il semble, ces alpinistes d’un genre particulier préparent un sommet au sommet.

Il se trouve en effet que dans plusieurs langues européennes, un sommet peut être autant une réunion au plus haut niveau, le point culminant d’une montagne comme le summum, la perfection atteinte, être *au top*. Les six interprètes de ce sommet se retrouvent donc dans un chalet – ou serait-ce un baraquement, ou un refuge ? – littéralement posé au sommet d’une montagne. Nul ne sait s’ils sont réfugiés, cachés, si ce sont des politiques préparant à l’écart un événement d’importance ou des VIP qui s’isolent d’un monde en désordre. Mais une fois arrivés au sommet, où vont-ils ? Loin de tout cynisme, avec entrain et en musique, une prise de hauteur bienvenue et un sens confirmé de l’absurde, il est possible qu’ils et elles trouvent ce qu’ils et elles ne cherchaient pas.

À l’image d’une Europe qui se cherche, nul doute qu’un sommet sera atteint, même si les chemins pour y parvenir s’annoncent quelque peu inattendus. Une nouvelle comédie par le grand metteur en scène suisse, rénovateur amusé et caustique du théâtre musical, Christoph Marthaler.



## Conversation entre Christoph Marthaler, Malte Ubenauf et Eric Vautrin

Au théâtre de Vidy à Lausanne, deux semaines avant la première de *Le Sommet*

### Christoph

À l'origine, il y a l'idée d'une coproduction entre Vidy-Lausanne en Suisse, la MC93 de Bobigny en France et le Piccolo Teatro de Milan. Le titre vient de là, et l'idée première aussi : un sommet au sommet, un sommet dans les Alpes, quelque part entre ces trois pays. Il s'agissait de rassembler des acteur·rice·s de différentes nationalités. Je trouve cela merveilleux. Le titre en allemand est *Der Gipfel*, c'est un sommet au sens de congrès ou de cime d'une montagne, ou de *top du top*. Curieusement, c'est aussi le cas en français ou en italien. Bon, en allemand, c'est aussi une pâtisserie, un croissant...

Ce n'est pas la première fois que nous faisons des spectacles en deux, trois, ou quatre langues. Mais cette fois, les interprètes viennent également de différents pays. La question se précise alors ! : sont-ils ensemble ou non, se comprennent-ils ou non ?

Voilà donc six personnes qui arrivent dans quelque chose comme un refuge ou un chalet. Elles portent des sortes de costumes de montagne. Je ne mettrais peut-être pas ce genre de vêtements pour aller à la montagne ! Ils ressemblent à des alpinistes un peu particuliers, un peu traditionnels. Et puis assez curieusement, au bout d'un moment, ils se changent. Ils semblent préparer une sorte de... comment dire ? un moment officiel, quelque chose comme un congrès. Cela devient très surfait, protocolaire. Et à la fin, quelque chose les retient. Ainsi ils ne se sont jamais ensemble tout en étant au même endroit, sauf peut-être la fin ? Nous sommes à deux semaines de la première, c'est encore assez ouvert. Mais en fait, pour moi, ils et elles sont *de toutes les façons* ensemble, dès le début et à leur manière, même lorsque tout les éloigne - et c'est ce qui me plaît.

### Malte

Le double sens des situations ou des événements est important. Ce qui est drôle a souvent aussi une part cruelle, non ? Dans la majorité des situations que nous vivons quotidiennement, suivant le point de vue que nous décidons d'adopter sur ce qui nous arrive, nous ne voyons qu'un aspect. Mais l'autre est toujours présent bien sûr, mais nous décidons souvent de l'ignorer. En répétition, nous nous intéressons aux ambiguïtés qui naissent en essayant de tenir les deux ensemble. Par exemple, pour atteindre un sommet, vous devez fournir un effort conséquent : vous devez vous préparer intensément pour aller à cet endroit où la plupart des gens n'iront jamais - parce qu'ils ne sont pas assez entraînés ou n'en ont pas le pouvoir ou l'argent. Mais être sur un sommet aussi signifie l'opposé : ça signifie que c'est la fin, il n'y a rien d'autre, vous êtes au bout. Quand vous arrivez au sommet, il n'y a plus rien à attendre. Alors, vous pouvez peut-être prier, devenir poète ou philosophe, *etc.* : faire tout autre chose, face au vide. Un sommet peut être une façon de désigner un but absolu, un idéal, un exploit, un accomplissement, et une fin, un arrêt, une négation de l'avenir.

Il y a 10 ans, nous avons fait un spectacle à Munich qui s'appelait *Tiefer Schweb*. La scène se passait au point le plus profond du lac de Constance, qui est aussi à l'intersection des frontières de la Suisse, de l'Allemagne et de l'Autriche. Des sortes de fonctionnaires se réunissaient en secret pour une réunion qui semblait de la plus haute importance, peut-être pour déterminer comment se répartir les populations migrantes entre les trois pays. Et maintenant, c'est en quelque sorte le contraire, le bas devient le haut, du fond du lac au sommet d'une montagne. Dans *Tiefer Schweb*, ils ne pouvaient pas revenir à la surface à cause de plusieurs problèmes, d'une épidémie ou d'autre chose, et ils devaient cohabiter.

### Christoph

Oui, il s'agit à nouveau d'une petite société isolée, qui parle différentes langues. C'est comme une réunion fédérale suisse ou un sommet européen, mais on ne saura pas exactement ce que c'est. C'était notre idée première, et nous avons d'abord imaginé un sommet politique. C'est un problème préoccupant actuellement, non ? Évidemment, je n'ai aucune idée de comment va évoluer la situation politique actuelle, mais je constate seulement que la difficulté récurrente à prendre des décisions ensemble est aujourd'hui particulièrement absurde.

### Eric

Ces personnages ne sont pas seulement des politiciens, d'ailleurs. À un moment, oui, ces six-là semblent être des hommes et femmes politiques, ou des personnalités convaincues de leur importance en tout cas. Mais à d'autres moments c'est moins évident, cela pourrait être des milliardaires qui se retrouvent ensemble, des « VIP » qui ne sont plus intéressés par le reste du monde ou qui fuient une situation extérieure en grand désordre. Il n'est même jamais tout à fait certain qu'ils aient souhaité être là. Peut-être qu'ils se cachent, à l'abri du monde, peut-être qu'ils y ont été envoyés, enfermés.

### Malte

Ces ambiguïtés sont importantes. En ouvrant le sens devant des situations connues, l'art rend chacun·e plus critique et aussi plus impliqué, j'en suis convaincu.

### Christoph

J'ai toujours aimé regarder, par la bande, comment les communautés, les groupes se forment et s'organisent, comment chacune et chacun trouve sa place ou non - et c'est rarement comme on le croit. Hélas l'art n'a pas de pouvoir dans les débats politiques aujourd'hui. En Russie et aux États-Unis, mais aussi les situations politiques en Italie, en France, en Allemagne - le deuxième parti en Allemagne est l'AFD : partout, l'extrême droite progresse, avec des discours identitaires de plus en plus absurdes et violents, et dans le même temps les politiques au pouvoir réduisent les soutiens aux institutions et aux artistes. Aujourd'hui en Allemagne, une nouvelle génération de politiciens ne s'intéresse plus du tout à la culture. C'est un changement majeur. Ils suppriment les aides, ne raisonnent que du point de vue financier, ne s'intéressent pas à ce qui est dit, montré ou expérimenté. C'est un problème important parce que les artistes et les œuvres participent à transformer et renouveler nos idées sur les façons de vivre ensemble. À l'inverse, le mensonge s'insinue partout, si bien qu'on va finir par croire que rien n'est possible sans mentir.

## Malte

Si nous prenons l'exemple de l'Union Européenne, il y a un grand danger qu'elle s'affaiblisse dans les 10 ou 20 prochaines années, pour de nombreuses raisons. Actuellement, elle se fige littéralement dès qu'un membre fait quelque chose de complètement différent de ce que les autres veulent faire. Parfois il me semble que les sommets européens sont de plus en plus des sortes de célébrations, un peu comme du marketing, alors que les décisions qui bouleversent ce qui nous arrive, de plus en plus, sont prises à l'étranger. Nous avons certainement besoin d'un nouvel imaginaire politique pour réinvestir les discussions politiques et internationales. Je vois *Le Sommet* aussi comme une métaphore de ces manières de faire issues du passé qui sont répliquées alors qu'elles ne fonctionnent plus, qu'elles sont devenues vides, absurdes. Pour que ces décalages apparaissent, nous les montrons de façon détournée et différente.

## Eric

Une partie du problème est peut-être le fait même d'attendre une solution. C'est une question théâtrale ! Avons-nous besoin de héros ou d'experts pour nous révéler les voies à suivre ? L'Europe, comme la démocratie (et comme le théâtre, sans doute), ne sont peut-être pas des solutions, mais des expérimentations toujours neuves. À mes yeux, ils nécessitent de s'entendre en préservant la possibilité de ne pas être d'accord. Chercher des accords, des ententes - pour s'éviter de s'abandonner finalement à une idée seule et unique qui s'imposerait à toutes et tous par la volonté de quelques-uns.

## Malte

*Le Sommet* pourrait être ainsi, je crois, une manière d'inviter, par l'humour et la musique, à reformuler ce que nous attendons du fait de vivre ensemble. Car oui, toutes les idées sont faites pour être discutées, sinon elles meurent. C'est la même chose pour l'Union Européenne, nous devons continuer à en discuter et à la faire évoluer. Pour cela, je crois qu'il faut commencer par se souvenir de ce que nous cherchons dans les alliances, les unions, le commun. Se rappeler ensemble des principes fondamentaux de notre façon de vivre ensemble et ce que nous en attendons, c'est essentiel. Sinon, la politique devient des suites d'effets d'annonce, des réactions épidermiques sans aucune réalité tangible derrière, et le pire est à venir, s'il n'est pas déjà là.

## Eric

La confiance dans celles et ceux qui nous entourent n'est jamais acquise ad vitam, elle se réinterroge sans cesse. La langue est imparfaite, toujours un peu fautive, inadéquate : on ne sait jamais si nous comprenons la même chose derrière les mêmes mots, les mêmes sentences. Le spectacle (le théâtre) ne fait que montrer qu'il n'est pas si facile de se comprendre, et même de s'entendre ! Et cela vaut pour la vie ordinaire, l'amitié, la politique ou la démocratie. Accueillir l'erreur, l'imperfection, le jamais-tout-à-fait comme il faut, le presque-rien qui comble un temps qui n'avance pas, le double sens des situations, en rire, c'est aussi leur faire une place et accepter qu'ils ouvrent des bifurcations, d'autres possibles inattendus, d'autres manières de cohabiter, d'autres imaginaires sociaux.

## Christoph

D'ailleurs les répétitions ont fait apparaître une fin que je n'attendais pas. Je pensais que tout allait se dérouler comme si jamais ces personnes n'arrivaient à s'entendre. Et finalement, ce n'est pas le cas. Peut-être que ce sera une sorte d'utopie ou quelque chose comme ça, je ne sais pas encore. Ça arrive souvent. Je ne peux pas rester à la maison, composer une pièce et venir en répétition pour dire à chacun ce qu'il doit faire. Nous travaillons ensemble. C'est très important. Nous avons la grande chance d'avoir la possibilité de travailler avec des gens merveilleux, qui ne me regardent pas en me demandant « Et maintenant, qu'est-ce que je fais ? »... Nous cherchons ensemble. Je travaille avec des personnes que je connais pour certaines depuis très longtemps, et d'autres que j'ai rencontrées récemment. Chacun·e apporte des idées. La meilleure chose au théâtre, c'est de voir toutes ces professions qui travaillent ensemble. Aucune n'est plus importante que l'autre. Les acteurs en scène, mais aussi tous les autres, derrière la scène ou pendant les répétitions, participent à cette recherche. C'est ce que j'aime. Malheureusement, ce n'est pas partout ainsi. Pour autant, je ne dirais jamais que je fais un théâtre politique. D'autres le diront peut-être, mais je ne le vois pas ainsi. Si on me demandait de faire un spectacle sur un thème, avec des textes explicites, par exemple sur la situation politique actuelle, je refuserais. Il ne s'agit pas de commenter l'actualité. Il y a des artistes qui en font et cela peut être très bien. Mais je ne peux pas faire ça. J'écoute ce qui se trouve autour de moi. Je cherche à montrer des situations, des images, des fantaisies dont chacun va explorer ce que cela lui évoque.

Dans *Le Sommet*, il y a ces six personnages réunis dans cette sorte de refuge et se retrouvent isolés. Cet isolement se produit de nos jours de plus en plus souvent, où que ce soit. Ces personnes échangent, se comprennent ou ne se comprennent pas. J'ai toujours joué avec les langues, avec le sens et l'absence de sens. Toutefois, j'ai le sentiment que la réalité a fini par me rattraper : le monde d'aujourd'hui a multiplié les isolements. Il est tellement divisé que le sens a éclaté. Dans notre « sommet », je reconnais quelque chose d'une humanité qui devrait échanger mais n'y parvient plus.





© Matthias Horn/Théâtre Vidy-Lausanne



© Matthias Horn/Théâtre Vidy-Lausanne

## Une exposition sur le théâtre de Christoph Marthaler

### **Chamade à la suisse**

*Le cas Marthaler – Eine Harmonieuntersuchung (Une enquête sur l'harmonie)*

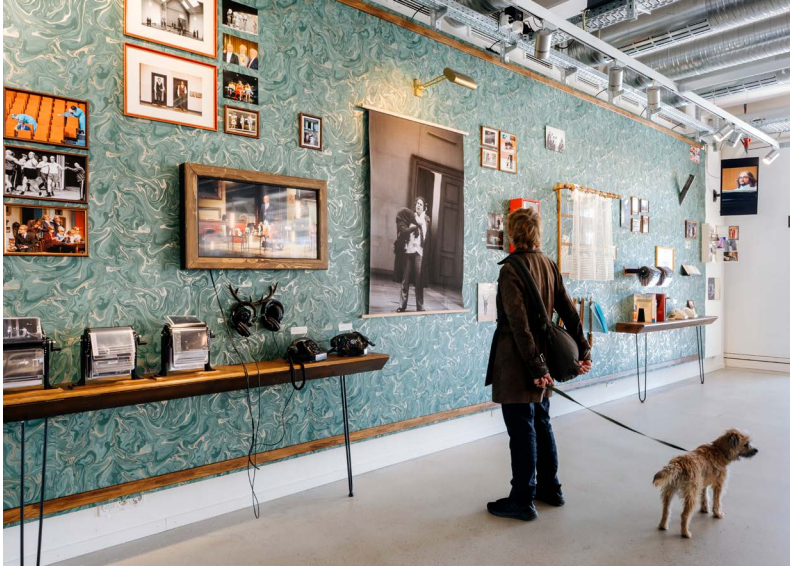
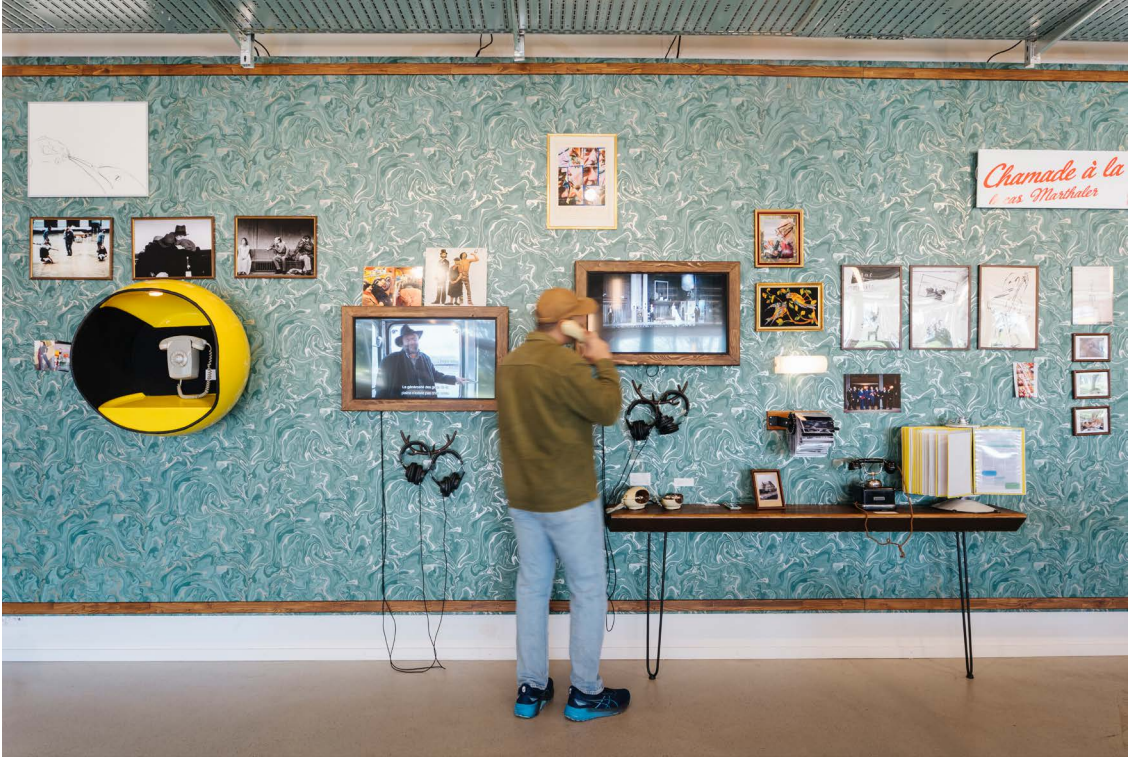
Commissariat et textes : Eric Vautrin

À travers des archives, des extraits de captation, les voix de celles et ceux qui l'ont accompagné, des dessins et des photomontages rarement montrés, cette exposition est une enquête sur le regard porté sur le monde par Christoph Marthaler, celui qu'il déploie depuis près de 40 ans sur les scènes de théâtre.

A l'occasion de la création de *Der Gipfel / Le Sommet / Il Vertice / The Summit*, Vidy a rassemblé archives et témoignages dans une exposition qui peut accompagner le spectacle. Car depuis plus de 40 ans, Christoph Marthaler a créé près de 110 spectacles de théâtre et d'opéra sur les plus grandes scènes européennes, et il a radicalement renouvelé le théâtre musical, et avec lui la musique, le chant ou le temps, le rythme au théâtre. Ses spectacles, singuliers et reconnaissables entre tous, ses interprétations remarquables d'œuvres du répertoire dont certaines restent des références décisives, sa manière de traverser les mémoires du lieu où il se produit ou de l'époque, et l'humour mélancolique et parfois cruel des situations qu'il met en scène, ont fait de lui l'artiste suisse le plus primé et le plus connu à l'étranger – finalement un repère, une de ces œuvres à laquelle on fait référence pour définir celles des autres. Cette nouvelle création trinationale et quadrilingue est l'occasion de retraverser les formes de son théâtre aussi suisse que cosmopolite et de son histoire.

Cette exposition est une enquête plutôt qu'un classement ordonné et historiographique, un agencement presque musical d'objets trouvés. Elle rassemble des archives, des photographies de spectacles, des dessins et des photos de Christophe Marthaler qui n'ont jamais été montrés. On y entend enfin les voix de quelques-uns des membres de la famille Marthaler, actuels ou passés. C'est aussi un portrait dans lequel images, mots et voix qui font entendre la mémoire de ce théâtre autrement, de façon peut-être plus ouverte (c'est étonnant tout ce que dit une voix qu'on ne peut pas décrire facilement, ce *je-ne-sais-quoi* si expressif des voix) mais secrètement ordonnée par un art de l'observation de la vie et de tout ce qui l'anime, le passé, la littérature, les rencontres, les essais et les questions. Un portrait qui voudrait célébrer avec une pointe d'humour autant l'ordinaire que les acteurs et les actrices.

L'exposition est disponible sous diverses formes et adaptable librement pour accompagner les représentations de *Le Sommet* en tournée.



## Une sélection d'ouvrages pour accompagner *Le Sommet*

À la librairie du théâtre

- **Mimos Marthaler** 2011, revue éditée aux Editions Peter Lang, 2011
- Olivier Cadiot, **Irréparable**, POL, 2024
- Olivier Cadiot, **Départ de feux**, POL, 2025
- Henri Calet, **Rêver à la suisse**, Héros-Limite, 2021
- Gert Jonke, **Roman géométrique de terroir**, Editions Monts Métallifères, 2023
- Fernando Pessoa, **Le Gardeur de troupeaux**, Nrf poésie Gallimard, 1987
- Nathalie Quintane, **Tout va bien se passer**, POL, 2023
- Christophe Tarkos, **Ecrits poétiques**, POL, 2008
- Patricia Valduga, **Le Livre des Laudes**, Arfuyen, 2023
  
- [de] **Theater der Zeit, Marthaler** – Arbeitbuch 2014
- [en/de] Dieter Roth, **Time Passes, So Does Life, It Seems**, Hatje Cantz, 2021

Né à Erlenbach, dans le canton de Zurich, Christoph Marthaler est d'abord hautboïste et flûtiste avant d'intégrer l'école de théâtre de Jacques Lecoq dans l'après-mai 68 à Paris. Ses premiers spectacles, à Zurich, à Bâle puis à la Volksbühne de Berlin dirigée alors par Frank Castorf, renouvellent profondément le théâtre musical. Ses mises en scène sont bientôt présentées dans les festivals d'Europe, puis dans les grandes maisons d'opéra. Il dirige le Schauspielhaus de Zurich de 2000 à 2004. Avec les scénographes Anna Viebrock ou Duri Bischoff, les dramaturges Stefanie Carp ou Malte Ubenhauf et quelques fidèles interprètes aussi bien acteurs, chanteurs que musiciens, il développe une esthétique du dérisoire, ancrée dans des décors du quotidien et l'histoire suisse. Par la lenteur, l'ironie et le décalage, sa poésie scénique, musicale et chorale doit autant à dada qu'à Schubert ou John Cage. À Vidy, il présente *King Size* et *Das Weisse vom Ei (Une île flottante)* en 2014, et *Tiefer Schweb* en 2018. Il aurait dû présenter également sa création *Das Weinen (Das Wähnen) [Pleurer. Imaginer]* d'après Dieter Roth à l'automne 2020, annulée en raison de la pandémie. En 2021, il y crée *Aucune idée*.

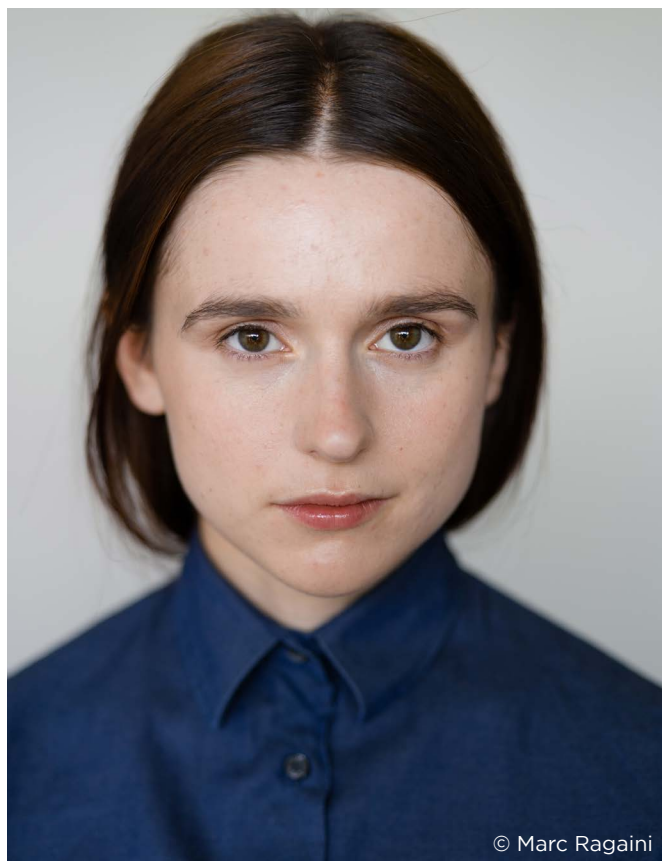


## MALTE UBENAUF

Après avoir étudié la musique et la littérature, Malte Ubenauf travaille en tant que metteur en scène dans divers théâtres en Allemagne et en Suisse allemande avant de se reconverter en dramaturge de théâtre musical. En 2003, il rejoint Christoph Marthaler à la Schauspielhaus de Zürich et s'associe avec lui pour certaines de ses productions, telles que *Meine Faire Dame*, *Ein Sprachlabor*, *Lo stiumlatore cardiaco* et *King Size*. Il a également accompagné les travaux d'autres metteurs en scène, tels Falk Richter, Christopher Rüping, Luk Perceval, Robert Lehniger, Jonathan Meese et Armin Petras. Il a travaillé entre autres à l'Opéra de Zurich, à l'Opéra d'Hanovre, au Theater de Bâle, à l'Opéra National de Paris, au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, au Salzburger Festspiele, au Sophiensaele à Berlin, à la Ruhrtriennale, au Hebbel am Ufer à Berlin, au Festival de Bayreuth, au Kammerspiele de Munich, au Schauspiel Francfort, au Festival d'Avignon, au Wiener Festwochen et au Schauspiel de Cologne. Il a enseigné aux Ecoles d'Art de Berlin, de Dresde et d'Hambourg, aux Académies de théâtre d'Hambourg et de Bavière, à l'école Otto Falkenberg de Munich, à l'Académie des arts plastiques de Vienne et à l'Université HafenCity d'Hambourg.



Liliana Benini est née à Milan en 1991. Formée à la Scuola del Teatro Stabile di Torino sous la direction de Valter Malosti, elle a également travaillé avec Antonio Latella et Cristina Pezzoli. En 2015, sa rencontre avec Christoph Marthaler à la Biennale de Venise marque le début d'une collaboration régulière: elle joue notamment dans *Lulu* (Staatsoper Hamburg, 2017), *Universe, Incomplete* (Ruhrtriennale, 2018), *Das Weinen (Das Wähnen)* (Schauspielhaus Zürich, 2020), *Orphée et Euridice* (Opernhaus Zürich, 2021), *Giuditta* (Bayerische Staatsoper, 2021), *Der letzte Pfiff* (Theater Basel, 2022), *Falstaff* (Salzburger Festspiele, 2023) et *L'incoronazione di Poppea* (Theater Basel, 2024). Elle travaille comme actrice et performeuse dans des contextes très variés: au cinéma (*Walking to Paris* de Peter Greenaway, *Papaya 69* du duo Studio Asparagus), dans le théâtre jeune public (*Peter Pan - Il sogno di Wendy*, *La nostra maestra è un troll*), ou encore dans le théâtre paysager avec la compagnie Campsirago Residenza. Au théâtre, elle interprète des textes de Heiner Müller, Anton Tchekhov, Giovanni Testori, Don DeLillo ou Francesca Garolla. Elle se consacre également à l'opéra et au théâtre musical.



© Marc Ragaini

# CHARLOTTE CLAMENS

Charlotte Clamens entre à l'École de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez qui l'engage pour jouer dans *Électre* en 1986. Elle travaille ensuite avec Laurent Pelly, Alain Françon, Marcel Bozonnet et Tilly, puis avec Jean-François Sivadier. Elle jouera dans *Italienne avec orchestre*, *Noli me tangere* et *La Mort de Danton*. Pédagogue, elle donne également des cours de jeu de l'acteur dans plusieurs écoles. Au Festival d'Avignon, Charlotte Clamens a joué dans *Henry IV* de Shakespeare mis en scène par Yann-Joël Collin en 1999, *Bérénice* de Racine mis en scène par Lambert Wilson en 2001 et *La Mort de Danton* de Büchner mis en scène par Jean-François Sivadier en 2005 ou encore à la mise en scène collective du *Partage de midi* de Paul Claudel en 2008 à la Carrière de Boulbon. Au cinéma, on la voit dans *Je vais bien, ne t'en fais pas* de Philippe Lioret en 2006, *De particulier à particulier* de Brice Cauvin et dans *Haut les cœurs!* de Solveig Anspach en 1999. Elle a joué dans *Das Weisse vom Ei (Une Île Flottante)* mis en scène par Christoph Marthaler, *Moeder* et *La Visita* avec la Cie Peeping Tom, et *L'Intruse* et *Les Aveugles* de Maeterlinck mis en scène par Tommy Milliot en 2024 à la Comédie-Française. À Vidy, elle a aussi joué dans *Un Prince de Hambourg* mis en scène par Robert Cantarella (2023).



© Céline Bansart

Né à Bâle, Raphael Clamer voulait d'abord devenir pilote d'hélicoptère. Pendant sa formation, il change de voie et intègre l'école de théâtre de Munich. Il se produit ensuite dans divers théâtres en Allemagne et en Suisse, avant d'être engagé plusieurs années au Nationaltheater Mannheim puis au Schauspielhaus de Zurich. Depuis, il travaille en tant que comédien indépendant pour le théâtre, le cinéma et la télévision, et prête sa voix à des pièces radiophoniques et des livres audio. Il a joué notamment au Burgtheater de Vienne, à la Ruhrtriennale, à la Volksbühne de Berlin, aux Wiener Festwochen, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Schauspielhaus Zürich et au Théâtre de Bâle, où il se produit régulièrement. Depuis près de trente ans, il collabore avec Christoph Marthaler, dans des productions comme *Platz Mangel*, *Das Theater mit dem Waldhaus*, *Tiefer Schweb*, *Bekannte Gefühle gemischte Gesichter*, *Riesenbutzbach*, *Papperlapapp*, *±o - Ein subpolares Basislager*, *Das Weisse vom Ei*, *Isoldes Abendbrot*, *Dr. Watznenreuters Vermächtnis* et *Tiefer Graben 8*. Raphael Clamer affectionne particulièrement le théâtre musical. Il a participé à de nombreuses productions de la compagnie berlinoise indépendante Novoflot, et se produit régulièrement comme récitant ou chanteur avec différents orchestres. Il a tourné avec deux créations de Philippe Quesne : *Farm Fatale* et *Cosmic Drama*, créé au Théâtre de Bâle. Il a aussi travaillé avec Johannes Schaaf, Luc Bondy, Sven Eric Bechtolf, Herbert Fritsch, Jan Bosse, Andreas Kriegenburg, et d'autres metteurs en scène.



# FEDERICA FRACASSI

Federica Fracassi débute sa formation à l'École d'Art dramatique Paolo Grassi à Milan et trace un parcours indépendant dans le panorama du théâtre de recherche. Elle suit le travail de Carmelo Bene, Luca Ronconi, Thierry Salmon, Romeo Castellucci, Teatro Valdoca. Actrice, mais aussi lectrice, auteure et directrice artistique, elle fonde avec le metteur en scène Renzo Martinelli la compagnie Teatro Aperto, qui gère l'espace Teatro i à Milan, véritable *factory* de théâtre contemporain de 2004 à 2022. Au théâtre elle a travaillé entre autres avec Valter Malosti, Antonio Latella, Sonia Bergamasco, Motus, Pier Lorenzo Pisano, Andrea Baracco, Stephane Braunschweig et Valerio Binasco, qui l'a dirigée dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco, produit par le Teatro Stabile de Turin. En 2023, elle cosigne avec Fanny & Alexander un projet sur la *Trilogie de la ville de K.* d'Agota Kristof, produit par le Piccolo Teatro di Milano, lauréat du prix ANCT 2024 et de 5 prix Ubu 2024 (meilleure pièce, mise en scène, décors, lumières, projet sonore). Parmi les expériences cinématographiques les plus marquantes, citons la collaboration toujours renouvelée avec Marco Bellocchio. Au cinéma elle joue entre autres avec Gabriele Salvatores, Giorgio Diritti, Paolo Virzì, Carlo Verdone, Francesca Archibugi, Antonio Albanese ou encore Marjane Satrapi. En parallèle elle développe des lectures de poésie mises en musique avec des compositeurs et interprètes contemporains, et une activité radiophonique. Elle a reçu par ailleurs de nombreux prix comme meilleure actrice.

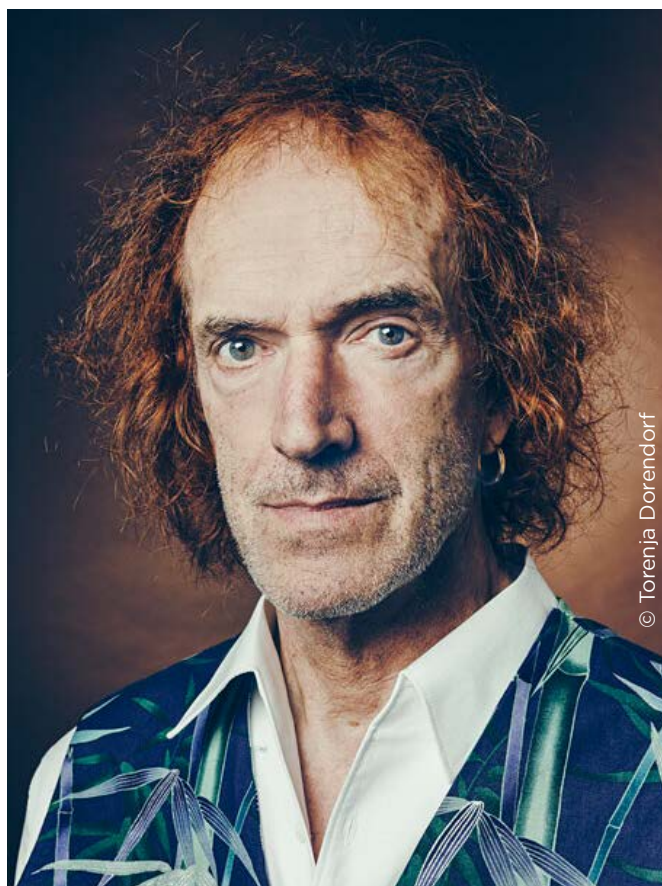


Lukas Metzenbauer est un compositeur et harmoniciste autrichien. Depuis 2015, il étudie l'harmonica styrien à l'Université Mozarteum de Salzbourg où il développe une pratique singulière mêlant tradition et expérimentation. En 2018, il obtient une bourse de composition du Virginia Center for the Creative Arts, qui lui permet de séjourner plusieurs mois aux États-Unis. Également librettiste, il coécrit l'opérette viennoise *Café Ringelspiel* avec le compositeur Alexander M. Wagner. Il conçoit avec l'acteur Graham F. Valentine le récital *Fliegen und Lassen*, un cycle de chansons inspiré de textes d'Adolf Wölfl, Paul Verlaine et Franzobel, présenté depuis 2022 dans plusieurs pays germanophones et francophones. Depuis octobre, il enseigne à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne (MDW), poursuivant en parallèle ses projets de création.



## GRAHAM F. VALENTINE

Graham F. Valentine est né à Dundee, en Écosse. Après ses études aux universités d'Aberdeen et de Zürich, il a travaillé un certain temps en tant que professeur de langues, puis s'est inscrit à l'école de théâtre Jacques Lecoq à Paris. Parmi ses engagements, citons le Royal National Theatre London, Covent Garden, le Teatro Real Madrid, l'Opéra Bastille, le Burgtheater, la Volksbühne Berlin, le Staatsoper Berlin, le Bayerische Staatsoper, le Staatstheater Stuttgart, le Vlaamse Opera Antwerpen et Gent, le Deutsches Schauspielhaus Hamburg, le Théâtre de la Colline Paris, le Schauspielhaus Zurich et le Theater Basel. Depuis 1970, il travaille régulièrement avec Christoph Marthaler, par exemple dans *Stunde Null*, *The Unanswered Question*, *Pierrot Lunaire*, *Winch Only*, *Twentieth Century Blues* et *Meine Faire Dame* ou avec Claude Régy, dont la pièce de Gregory Motton *La terrible voix de Satan* était présentée au Théâtre de Vidy en 1994. De 2000 à 2004, il fait partie de l'ensemble permanent du Schauspielhaus de Zurich. Il se produit dans de nombreux festivals (Salzbourg, Vienne, Avignon, Édimbourg, Ruhrtriennale) et collabore en tant que récitant ou chanteur avec l'Ensemble Intercontemporain, le Klangforum Wien, le Scottish Opera, l'Ensemble Phoenix ou encore l'Ensemble Hebrides. À Vidy, il joue dans *Das Weisse vom Ei (une Île flottante)* et *Aucune idée* de Christophe Marthaler.



## **Responsable de la diffusion et des tournées**

Elizabeth Gay  
elizabeth.gay@vidy.ch  
+41 (0)79 278 05 93

## **Responsable des productions**

Tristan Pannatier  
t.pannatier@vidy.ch  
+41 (0)21 619 45 84

## **Production**

Marion Caillaud  
m.caillaud@vidy.ch  
+41 (0)21 619 45 35

## **Direction technique**

Martine Staerk  
m.staerk@vidy.ch  
+41 (0)21 619 45 16

Reproduction autorisée en citant la source et les auteurs-rices.

Actualisé le 13 mai 2025

## **PRESSE THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE**

### **Directrice des publics et de la communication**

Astrid Lavanderos  
a.lavanderos@vidy.ch  
+41 (0)79 949 46 93

### **Coordinatrice en communication & RP**

Anahi Zolecio  
a.zolecio@vidy.ch  
+41 21 619 45 80  
+41 76 288 57 75

## **PRESSE FRANCE**

### **Myra Relations Presse & Communication**

Rémi Fort et Déborah Nogaredes  
myra@myra.fr  
+33 (0)1 40 33 79 13

**PARTAGEZ VOS MOMENTS PRÉFÉRÉS**

   @theatrevidy